

jeune homme-là, vous le conduirez à l'autel pour son mariage! C'est un bijou que votre mioche, ma petite; moi, j'en raffole.

MUSOTTE.

Vous le trouvez gentil?

MADAME FLACHE.

Foi de sage-femme, je n'en ai pas souvent mis au monde d'aussi jolis. C'est un plaisir de se dire qu'on a présenté à la lumière un amour comme ça.

MUSOTTE.

Et penser que dans quelques heures peut-être je ne pourrai plus le voir, le regarder, l'aimer!

MADAME FLACHE.

Mais, non, mais non, vous vous montez la tête sans raison.

MUSOTTE.

Ah! je sais bien. Je vous ai entendu causer avec la nourrice. Je sais bien que ce sera bientôt fini, cette nuit peut-être. Est-ce que le docteur aurait écrit à Jean de venir me voir, ce soir, le soir de son mariage, si je n'étais pas perdue? (Coups de timbre. Elle pousse un cri.) Ah! le voilà! C'est lui. Allez vite ouvrir, madame Flache. Vite, vite, vite! Ah! mon Dieu, comme j'ai mal! (Elle regarde la porte du fond par où disparaît la sage-femme. Le docteur Pellerin apparaît, élégant, habit noir, cravate blanche.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LE DOCTEUR.

MUSOTTE, avec désespoir.

Ah! ce n'est pas lui!

LE DOCTEUR, allant à Musotte.

Il n'est pas encore venu?

MUSOTTE.

Il ne viendra pas.

LE DOCTEUR.

Il viendra, j'en suis sûr. Je le connais.

MUSOTTE.

Non.

LE DOCTEUR.

Je vous le jure. (Se tournant vers M^{me} Flache.)

Il n'a pas répondu, n'est-ce pas?

MADAME FLACHE.

Non, monsieur le docteur.

LE DOCTEUR.

Il viendra. Elle, comment va-t-elle?

MADAME FLACHE.

Elle s'est un peu reposée.

MUSOTTE, très agitée.

C'est fini, c'est fini... Je sens que je ne me reposerai plus jusqu'à ce qu'il vienne, ou jusqu'à ce que je m'en aille sans l'avoir vu!

LE DOCTEUR.

Il viendra. Vous dormirez ensuite jusqu'à demain matin.

MUSOTTE.

Vous ne l'auriez pas fait venir ce soir si j'avais pu attendre seulement jusqu'à demain matin! (Coup de timbre, cris de Musotte qui balbutie :) Si ce n'est pas lui, si ce n'est pas lui, je suis perdue! (M^{me} Flache va ouvrir, Mu-

sotte écoute, on entend au dehors une voix d'homme. Elle murmure, désespérée :) Ce n'est pas lui!

MADAME FLACHE rentrant, une fiole à la main.

C'est la potion du pharmacien.

MUSOTTE, très agitée.

Ah! mon Dieu, que c'est horrible! Il ne vient pas! Qu'est-ce que j'ai fait? Docteur, montrez-moi mon enfant. Je veux le voir encore!

PELLERIN.

Mais il dort, ma petite Musotte.

MUSOTTE.

Il a le temps de dormir, lui!

PELLERIN.

Voyons, voyons, calmez-vous!

MUSOTTE.

Si Jean ne vient pas, qui s'occupera de mon enfant? Car il est à lui, je vous le jure. Me croyez-vous? Je l'aimais tant!

PELLERIN.

Oui, ma petite, je vous crois, mais calmez-vous!

MUSOTTE, avec une agitation croissante.

Dites-moi... Quand vous êtes sorti tout à l'heure, ou avez-vous été?

PELLERIN.

Voir un malade.

MUSOTTE.

Ce n'est pas vrai! Vous avez été voir

Jean qui n'a pas voulu vous suivre, car il serait ici avec vous.

PELLERIN.

Parole d'honneur, non.

MUSOTTE.

Si, je le sens, vous l'avez vu, vous n'osez pas me le dire, vous avez peur de me tuer.

PELLERIN.

Ah! voilà la fièvre qui recommence. Ça ne peut pas continuer comme ça. Je ne veux pas que vous déraisonniez quand il entrera. (A M^{me} Flache.) Nous allons faire une piqûre! Donnez-moi la morphine, madame Flache. (M^{me} Flache va prendre une seringue à morphine sur la cheminée et la lui donne.)

MUSOTTE découvre elle-même son bras, puis murmure :

S'il n'y avait pas ça, je ne sais pas comment j'aurais supporté ces derniers jours. (Il la pique.)

PELLERIN.

Maintenant, vous allez dormir, je vous défends de parler, je ne vous réponds plus et je vous jure qu'avant un quart d'heure Martinel sera ici. (Elle s'étend docilement sur le dos et s'endort.)

LA BABIN, remettant lentement le paravent qui cache Musotte.

Comme elle s'endort! Une bénédiction, cette drogue-là! J'en voudrais tout de même pas pour moi! Ça me ferait trop peur! C'est des diableries! (Elle va s'asseoir près du berceau et lit un journal.)

MADAME FLACHE, à mi-voix, à Pellerin.

Ah ! la pauvre femme ! Quelle misère !

PELLERIN, de même.

Oui, et c'est une brave fille ! Il y a longtemps que je la connais avec Jean Martinel, qui lui a dû trois années de bonheur. Et puis, c'est une âme droite et simple !

MADAME FLACHE.

Viendra-t-il, ce M. Martinel ?

PELLERIN.

Je le crois ; c'est un homme de cœur, mais il n'a pas pu lâcher ainsi dare-dare sa femme et sa belle famille !

MADAME FLACHE.

Le fait est que c'est une fichue coïncidence... une vraie tuile !

PELLERIN.

Comme tu dis

MADAME FLACHE, changeant de ton.

Où avez-vous été tout à l'heure ? Ce n'est pas pour une malade que vous avez mis ce soir un habit et une cravate blanche ?

PELLERIN.

J'ai été voir danser les premier pas du ballet d'André Montargy.

MADAME FLACHE, intéressée, allant s'asseoir sur le bord de la table.

C'est bien, dites ?

PELLERIN, s'asseyant à gauche de la table.

Très bien dansé !

MADAME FLACHE.

La nouvelle direction fait bien les choses.

PELLERIN.

Jeanne Mérali et Gabrielle Poivrier deviennent vraiment des sujets.

MADAME FLACHE.

Poivrier, la petite Poivrier... est-ce possible? Quand à Mérali, ça ne m'étonne pas. Elle est franchement laide, mais elle a de la pointe. Et Mauri?

PELLERIN.

Oh! une merveille, une vraie merveille, qui danse comme personne... Un oiseau de chair qui a des jambes au lieu d'ailes. C'est la perfection.

MADAME FLACHE.

Vous en êtes amoureux?

PELLERIN.

Non, j'admire. Tu sais que j'adore la danse, moi.

MADAME FLACHE.

Et les danseuses aussi, par moments, voyons... (Baissant les yeux.) T'as oublié!

PELLERIN.

On n'oublie jamais les artistes de ta valeur, ma chère.

MADAME FLACHE.

Vous moquez pas de moi.

PELLERIN.

Je ne me moque pas. Je te rends justice. J'ai même eu pour toi, jadis, quand j'étais tout jeune médecin, un fort béguin de six semaines. Tu ne regrettes pas ce temps-là, le temps de la grande fête?

MADAME FLACHE.

Un peu... Mais faut se faire une raison, quand on n'est plus jeune... D'ailleurs, je n'ai pas à me plaindre. Le métier de sage-femme va bien.

PELLERIN.

Tu gagnes de l'argent. On m'a dit que tu donnais des dîners.

MADAME FLACHE.

Je te crois. Et une bonne cuisine, va!

Faites-moi donc le plaisir de venir dîner un de ces jours, mon petit docteur.

PELLERIN.

Mais oui, mon enfant, très volontiers.

MADAME FLACHE.

Avec d'autres médecins, ou tout seul?

PELLERIN.

Seul, si tu veux bien. J'aime pas le confrère.

(Un coup de timbre.)

MUSOTTE, s'éveillant

Ah! on a sonné... Allez donc voir.
(M^{me} Flache sort. Silence. On écoute.)

UNE VOIX, de l'autre côté de la porte.

M^{me} Henriette Lévêque?

MUSOTTE, poussant un cri aigu.

Ah! c'est lui! Le voilà! (Elle fait un effort pour se lever. — Jean Martinel paraît.) Jean, Jean! Enfin!
(Elle se soulève et tend les bras vers lui.)

SCÈNE III

LES MÊMES, JEAN MARTINEL

JEAN s'élançe et s'agenouille auprès de la chaise longue. Il lui embrasse les mains.

Ma pauvre petite Musotte! (Il se met à pleurer et s'essuie les yeux, puis ils restent immobiles. Jean enfin se relève et tend la main à Pellerin.)

PELLERIN.

J'ai bien fait?

JEAN.

Vous avez bien fait, merci!

PELLERIN, présentant.

M^{me} Flache, la sage-femme... La nourrice... (Montrant le berceau d'un geste grave.) Et voilà...

JEAN s'approche du berceau, lève le petit rideau, se penche et embrasse l'enfant dans sa niche de dentelles; puis, se relevant :

Il semble bien portant.

PELLERIN.

Très bel enfant!

MADAME FLACHE.

Superbe! C'est un de mes bijoux du mois.

JEAN, à voix basse.

Et elle, comment va-t-elle ?

MUSOTTE, qui a entendu.

Moi, je suis perdue. Je le sais bien, c'est fini. (A Jean.) Prends la petite chaise, assieds-toi là tout près de moi et nous allons causer tant que je pourrai encore parler. J'ai tant de choses à te dire ! car nous ne nous reverrons plus. Toi, tu as le temps d'être heureux... Mais moi... moi... Oh ! pardonne ! pardonne ! Je suis si contente de te voir que rien ne me coûte plus.

JEAN se rapproche d'elle.

Ne t'agite pas, ne remue pas.

MUSOTTE.

Comment veux-tu que je ne m'agite pas en te revoyant ?

JEAN approche la petite chaise et s'assied, puis prend la main de Musotte.

Ma pauvre Musotte, quel choc j'ai reçu quand j'ai appris tout à l'heure que tu étais si malade !

MUSOTTE.

Aujourd'hui surtout, cela a dû te porter un rude coup !

JEAN.

Quoi ! tu savais ?

MUSOTTE.

Oui, depuis que je me sens si mal, je me suis informée de toi tous les jours pour ne pas m'en aller sans t'avoir revu et sans t'avoir parlé, car j'ai à te parler ! (Sur un signe de Jean, M^{me} Flache, Pellerin et la Babin sortent par la droite.)